
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50999

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

règne de Lothaire III (1125–1137) puis celui de Conrad III (1137–1152) pour aboutir assez récemment à la date retenue à la fois par Brühl et par Schlesinger dans un travail indépendant.

Il a donc fallu un long détour pour revenir au point d'où Waitz était parti. Le débat n'était pas inutile: la date conditionne la compréhension même du document, dans la mesure notamment où l'absence de la Souabe et la prédominance de la Saxe s'expliquent de manière diamétralement opposée selon que nous sommes sous le règne du welf Lothaire ou d'un Staufer; et par elle-même la façon dont les historiens, depuis un siècle, ont appréhendé le sujet, en dit long sur les blocages intellectuels dont nous sommes tous menacés.

Au bout du compte, le TV ne tient qu'une partie des promesses suggérées par son titre. C'est un peu l'auberge espagnole où l'on trouve surtout ce que l'on amène; la liste des domaines royaux vaut surtout dans la mesure où l'on peut l'étayer par les mentions de séjours royaux connus par la diplomatie. Bien des renseignements intéressants tels que les nombres de services livrés, demanderaient des éléments de comparaison et des recoupements. Objet d'étude plus que matériau de la connaissance, le TV n'est pas moins un des premiers témoins d'une activité administrative qui laissera incomparablement plus de traces au XIII^e et surtout au XIV^e siècle. Nous devons à M. Brühl une publication irréprochable, la mise au net de tous les points en discussion, de nouvelles identifications de lieu, des cartes et des tableaux, et une utile leçon de méthode.

Jean-Yves MARIOTTE, Annecy

Harald ZIMMERMANN, *Das Mittelalter. II: Von den Kreuzzügen bis zum Beginn der großen Entdeckungsfahrten*, Braunschweig (Georg Westermann) 1979, IX–305 p.

Ce livre constitue la seconde partie d'un manuel destiné d'abord aux étudiants et aux professeurs d'histoire, dont le premier volume est paru en 1975. La césure choisie entre les deux temps, les environs de l'an 1100 – fin de la querelle des investitures et début des Croisades –, témoigne de la volonté de l'A. d'accorder la prééminence, dans l'interprétation du déroulement historique, aux faits universels sur les faits uniquement nationaux, et devrait selon lui, remplacer la traditionnelle césure en trois temps. Tout au long de ce livre, l'A. a fait un effort qui mérite d'être souligné afin de replacer constamment les événements politiques dans un cadre culturel plus large, de telle sorte que même les chapitres que l'on pourrait qualifier «d'événementiels» incluent toujours la discussion de faits sociaux.

L'exposition se déroule en six temps: 1) L'époque des Croisades; 2) L'Europe au temps des Hohenstaufen; 3) Culture et société au Moyen Age médian (Hochmittelalter); 4) Les débuts du bas Moyen Age; 5) Le Schisme et la réforme conciliaire; 6) La fin du Moyen Age. Le fil conducteur nous mène d'une conception du monde (Weltbild) – celle de l'époque des Croisades –, à une autre – celle de l'époque des découvertes. L'époque des Croisades est abordée avec toute l'ampleur des nouveaux horizons qui s'ouvrent alors à l'homme occidental, horizons qui incluent désormais non seulement les églises orientales, la Palestine et la Syrie mais aussi l'extrême Orient, les Mongols et les Tatars; horizons nouveaux qui achemineront l'Occident, bon gré mal gré, vers un certain pluralisme, puisque les efforts de conversion des peuples nouveaux au christianisme se solderont par un échec. L'époque des découvertes est aussi envisagée dans un sens très large. Plus qu'une période de performances techniques, c'est un siècle de mutation spirituelle et d'élargissement des connaissances. Les capitaines d'Henri le Navigateur, Christophe Colomb lui-même sont la résultante de changements profonds qui marquaient même la vision scolastique de l'«*imago mundi*».

Cette conception très large du déroulement de l'histoire occidentale est certainement la bienvenue dans un manuel. Un autre de ses points forts est son insistance sur la longue

préparation et les différentes étapes qui conduisirent l'Europe à la Renaissance. L'A. ne se contente d'ailleurs pas d'élargir le concept de Renaissance; il montre également que la plupart des traits présentés comme caractéristiques de la mentalité de l'homme du XVI^e siècle – promotion d'un idéal laïc d'autonomie, acceptation et intégration du droit romain, goût de copier l'Antiquité –, puisent leur origine dans ce qu'il appelle la proto-rennaissance du XII^e siècle. De même le besoin de réforme dans le monde religieux se fit-il sentir bien avant le XVI^e siècle comme en témoignent les nouvelles formes de piété apparues à la fin du Moyen Age tant dans le monde catholique romain qu'hors de ses frontières.

Toutefois, ce manuel n'est pas sans faiblesses. Notons d'abord que l'Allemagne y a la part du lion et que, si Byzance et l'Islam y sont fort heureusement intégrés, les autres nations occidentales, sans être totalement oubliées, y sont vraiment réduites à la portion congrue. D'une certaine façon donc, les faits à portée universelle que l'A. désirait privilégier, sont vus par le petit bout de la lorgnette. Ainsi déséquilibré, ce manuel n'éveillera pas l'attention hors des limites du monde germanophone et ne sera pas, malgré son originalité jugé digne d'une traduction. L'A. commet aussi des erreurs qui témoignent d'une ignorance malheureuse des publications récentes en langue française ou anglaise. On ne peut pas, aujourd'hui, parler d'une orientation inévitable de l'Angleterre du XIII^e siècle vers une monarchie constitutionnelle, pas plus qu'on ne peut, à la même époque, parler d'absolutisme royal en France (p. 70). Il est également bien dépassé de ne présenter les causes de la guerre de Cent Ans que sous leur aspect dynastique, et cette présentation étonne dans un manuel qui fait par ailleurs tant d'efforts pour présenter des problèmes classiques sous un angle nouveau. De façon générale, l'histoire économique et sociale est le parent pauvre de cet ouvrage. L'histoire urbaine est abordée plus sous son aspect politique qu'économique et social; ce qu'il est convenu d'appeler la « crise » du bas Moyen Age, le malaise agricole, les soulèvements populaires, n'ont droit qu'à un traitement rapide; les conséquences de la guerre sont à peine touchées et la différence entre la France et l'Angleterre à ce sujet est complètement gommée. Plus étonnante encore, étant donné la qualité habituelle de la cartographie historique allemande, est l'absence totale de cartes de ce volume bien que plusieurs des phénomènes analysés se seraient admirablement prêtés à un tel traitement. C'est une faiblesse d'autant plus regrettable qu'il s'agit d'un manuel et que la représentation dans l'espace de faits historiques demeure un des meilleurs outils pédagogiques de l'enseignant, au niveau universitaire comme ailleurs. Notons enfin que la bibliographie reflète bien les carences que nous venons de souligner. Il n'est guère admissible, pour un lecteur francophone, de voir négligé le nom de Francis Rapp en histoire religieuse, à qui on a préféré celui de J. Décarreaux; certainement incompréhensible de constater les oublis d'historiens aussi connus que B. Guenée, J. Heers, Ph. Wolff, G. Fourquin, L. Genicot, R. Hilton, alors que figurent en bonne place des historiens du début du siècle dont les ouvrages n'ont pas fait marque ou qui sont depuis longtemps dépassés. Même la bibliographie en langue allemande n'est pas exempte de failles puisque, à côté de W. Abel, ne figure pas le nom de W. Janssen dont l'ouvrage sur l'Eifel (1976) a renouvelé la problématique de l'histoire des villages abandonnés. Mais il est vrai qu'il s'agit là d'histoire sociale!

Comme le soulignait l'A. lui-même dans le premier volume de ce manuel (p. VI), la fabrication d'une histoire universelle relève aujourd'hui de la pure utopie. Tout auteur doit donc choisir les thèmes qu'il veut traiter et, par conséquent éliminer. Peut-être aurait-il mieux valu alors coiffer ces deux volumes d'un titre moins universel. Ce que M. Zimmermann nous a donné est en fait un excellent manuel d'histoire intellectuelle, plein de pistes intéressantes mais dont seuls profiteront malheureusement, les étudiants germanophones.

Denise ANGERS, Ottawa